

Claude LANGLOIS, *Lettres à ma Mère bien-aimée Juin 1897. Lecture du Manuscrit C de Thérèse de Lisieux*

Paris Cerf, 2007, 416 pages ; Id., L'Autobiographie de Thérèse de Lisieux. Édition critique du Manuscrit A (1895), Paris, Cerf, 2009, 591 pages ; Id., Thérèse de Lisieux et Marie-Madeleine. La rivalité amoureuse, Grenoble, Jérôme Millon, 2009, 238 pages

Bruno Dumons



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9742>

DOI : 10.4000/clio.9742

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Bruno Dumons, « Claude LANGLOIS, *Lettres à ma Mère bien-aimée Juin 1897. Lecture du Manuscrit C de Thérèse de Lisieux* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 17 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9742> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9742>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Claude LANGLOIS, *Lettres à ma Mère bien-aimée Juin 1897. Lecture du Manuscrit C de Thérèse de Lisieux*

Paris Cerf, 2007, 416 pages ; Id., L'Autobiographie de Thérèse de Lisieux. Édition critique du Manuscrit A (1895), Paris, Cerf, 2009, 591 pages ; Id., Thérèse de Lisieux et Marie-Madeleine. La rivalité amoureuse, Grenoble, Jérôme Millon, 2009, 238 pages

Bruno Dumons

- 1 Historien du « catholicisme au féminin », Claude Langlois a magistralement étudié par la voie quantitative l'essor des congrégations féminines dans la France du XIX^e siècle¹. Mais restait à comprendre l'indicible. Qu'est ce qui pousse ces milliers de femmes à entrer dans les ordres ? Quels sont les ressorts profonds d'une vocation religieuse féminine ? Claude Langlois va chercher la réponse chez Thérèse de Lisieux, entrée au carmel à 15 ans et décédée de la tuberculose à 24 ans, devenue l'une des plus célèbres saintes du XX^e siècle. Désormais en poste à l'EPHE, il s'est aventuré sur un terrain vierge pour l'historien que seuls des théologiens (Jean-François Six, Guy Gaucher, Conrad de Meester) ou des psychanalystes (Jacques Maître) s'étaient jusque-là approprié. Du chiffre au texte, de la « bonne sœur » à la contemplative, il y avait là une suite logique pour saisir ce qui anime la vocation d'une religieuse. La méthode change. L'historien doit passer des comptages sériels de populations à l'examen rigoureux d'un corpus de textes. Il revisite avec une infinie précaution *l'Histoire d'une âme* (1898), best-seller de la littérature spirituelle contemporaine, composé de « manuscrits autobiographiques » (A, B, C) dont la rédaction a débuté en 1894. Une première étape l'a conduit à publier deux études. L'une est d'abord méthodologique, sur les conditions de la fabrication des derniers écrits thérésiens². L'autre relève d'une approche plus anthropologique, voire même d'une histoire du genre, interrogeant une question largement refoulée dans ce qui fonde la vocation de nombreuses religieuses, à savoir le « désir de sacerdoce »³. Car Thérèse a le profond désir d'être prêtre, certes exprimé à mi-mot mais largement partagé par d'autres sœurs. Elle aussi aspire à exercer ce

ministère sacré, pourtant impossible car construit autour de la masculinité. Mais Claude Langlois va plus loin, il souhaite entrer dans l'univers thérésien et comprendre les premières étapes de la fabrication d'une sainte dont le carmel avait besoin pour relancer le modèle contemplatif au XX^e siècle. Il examine alors successivement les trois manuscrits mais en ordre dispersé. Il livre tout d'abord une lecture du manuscrit B, *Le Poème de septembre*, que Thérèse écrit d'elle-même en 1896 pour exprimer les désirs spirituels qui l'animent⁴.

- 2 Cinq ans plus tard, il en vient à la publication d'une étude sur le manuscrit C. La teneur en est toute différente. Il s'agit là d'une œuvre de commande, à l'instigation de sa prieure, Mère Marie de Gonzague, composée de vingt-sept lettres, écrites en autant de jours du mois de juin 1897. Minée par la maladie, Thérèse s'efforce de revenir sur la profondeur et l'intensité d'une spiritualité vécue au cours de ses neuf années passées au carmel, qu'il s'agisse de la direction des novices ou de l'épreuve de la nuit de la foi. Elle révèle, à cette occasion, une écriture maîtrisée et une grandeur d'âme à l'image de sa célèbre métaphore spirituelle qui compare les bras de Jésus à un « ascenseur » afin d'illustrer cette « petite voie bien droite qui mène au ciel ». Toujours soucieux de rigueur historique, Claude Langlois restitue avec brio la complexité de la fabrication des derniers écrits de Thérèse voulus par la prieure, recueillis par sa sœur Pauline et remaniés par la suite. Il prouve, documents à l'appui, combien Thérèse est à considérer elle aussi comme un écrivain moderne à l'heure où se multiplient les conversions d'intellectuels au catholicisme.
- 3 Claude Langlois en vient alors au manuscrit A, l'écrit le plus long et le plus populaire qui consiste en l'autobiographie de Thérèse (1895). Il s'interroge sur ce qui conduit une toute jeune carmélite à relire la totalité de sa vie puis à l'écrire une année durant, essayant avec ténacité de démêler ce qui relève de l'intuition personnelle et de l'obéissance à sa prieure (à l'époque Mère Agnès, sa sœur Pauline) qui lui en aurait donné l'ordre par souci de mémoire familiale (chapitre 2, *L'Autobiographie de Thérèse de Lisieux...*). Il fournit ici une édition critique de ce manuscrit, conçu initialement comme un petit cadeau privé de la « Servante de Dieu » remis à Mère Agnès à l'occasion de sa fête, oscillant entre le genre autobiographique et hagiographique, entre l'art d'écrire sa vie et celui d'écrire une histoire sainte (chapitre 4). Thérèse s'y est livrée de bonne grâce car elle vit au carmel en famille⁵. C'est peut-être une des clefs de la force des écrits thérésiens dont l'expression ne pouvait être révélée que dans le cadre privé d'univers clos, celui de la famille et celui du carmel. L'histoire de la réécriture posthume est alors celle du passage d'un écrit privé à un texte public. Désormais, des milliers de fidèles se reconnaîtront dans l'itinéraire de Thérèse, jalonné de souffrances mais centré sur une foi christologique, accessible à tous, et fondé sur la révélation d'un Dieu de miséricorde (9 juin 1895). Cette expérience de « l'amour miséricordieux » la conduit à se poser elle-même en « acte d'offrande », à s'abandonner à son unique vocation, celle d'aimer. Thérèse ne vit plus que pour son unique amour, Jésus, au point d'être hanté par la figure de Marie-Madeleine, cette femme des Évangiles qui a elle aussi brûlé d'amour pour le Christ.
- 4 Claude Langlois a ici cherché à mieux comprendre cette « rivalité amoureuse » dans un petit livre fort bien documenté qui tient de la biographie spirituelle. Il y dévoile en particulier la place importante de Marie-Madeleine dans l'espace du carmel de Lisieux, par la statuaire, l'imagerie pieuse et l'ermitage qui lui est consacré dans le jardin. Elle est cette pécheresse convertie, tant aimée de Jésus qu'elle est la première à recevoir la

Bonne Nouvelle et à la proclamer. Habitée par la spiritualité victimale et réparatrice de son temps, Thérèse se veut également la première à être aimée, à se jeter au pied de la Croix et à recueillir le Précieux Sang pour l'offrir au pécheur, acte suprême du sacerdoce presbytéral. Elle aspire elle aussi à devenir « l'apôtre des apôtres », à précéder les prêtres, les hommes donc, sur le terrain « de la prière et du sacrifice ». Thérèse ne cessera jamais de prier pour ces prêtres qui ne sont pas, selon elle, de saints prêtres, qui ne sont pas à la hauteur de leur mission sacerdotale, à l'image des futurs abbés Bellière et Roulland des Missions Étrangères, ses deux « frères prêtres », comme elle l'écrit dans sa correspondance, qu'elle porte à bout de bras jusque dans son agonie.

- 5 Arrivé au terme de son entreprise, après une dizaine d'années de recherche, Claude Langlois a réussi son pari initial, celui de livrer une véritable exégèse de l'écriture thérésienne. Il s'agit là d'une œuvre d'envergure, neuve pour l'historien, souvent ardue, parfois difficile d'accès pour qui n'est pas familier du monde conventuel. S'il nous convainc aisément que Thérèse est un écrivain, lui aussi a ce talent avec le maniement d'une belle langue au ton juste. Finalement, Claude Langlois en a peut-être fini de répondre à la remarque que lui avait faite en son temps un membre de son jury de thèse l'invitant à réfléchir sur le sens de la vocation pour ces milliers de femmes entrées dans les congrégations au XIX^e siècle. Ainsi, après avoir pris la mesure de ce phénomène congréganiste, l'historien est allé au cœur de l'insondable avec les écrits de la plus célèbre des religieuses de ce siècle. Cette démarche historienne menée sur une trentaine d'années traduit au fond l'évolution qu'a connue l'historiographie française du catholicisme, passant de l'analyse quantitative de la pratique religieuse à une réflexion autour de la théologie et de la spiritualité. Si Étienne Fouilloux a été l'un des grands artisans de ce retournement en France avec une histoire des théologiens francophones, de Congar à Varillon, se conjuguant presque exclusivement au masculin, Claude Langlois a lui travaillé sur l'autre rive, celle du catholicisme au féminin, aussi bien sur la « bonne sœur » des écoles et des hôpitaux que sur la contemplative, recluse et « inutile ». L'une est engagée dans le monde, l'autre s'en est retirée mais pas totalement ; il lui reste la prière et l'écriture. Thérèse apparaît même comme un modèle d'émancipation, voire de féminisme pour certaines, en devenant à la fois une « maîtresse spirituelle » et une théologienne reconnue, parée du titre de docteur de l'Église. L'histoire du genre est donc bien au cœur de l'histoire du catholicisme. Le chantier ne fait que s'ouvrir.

NOTES

1. Claude Langlois, *Le Catholicisme au féminin. Les congrégations françaises à supérieure générale au XIX^e siècle*, Paris, Cerf, 1984.
2. Claude Langlois, *Les Dernières paroles de Thérèse de Lisieux*, Paris, Salvator, 2000.
3. Claude Langlois, *Le Désir de sacerdoce chez Thérèse de Lisieux*, Paris, Salvator, 2002.
4. Claude Langlois, *Le Poème de septembre. Lecture du manuscrit B de Thérèse de Lisieux*, Paris, Cerf, 2002.
5. Quatre des sœurs Martin vivent au carmel de Lisieux.